

# De quelques avatars de la transmission de la psychanalyse

Marc Bonnet - Mars 2006

suivi de textes de P.Herlem et J.P.Allié  
et d'un post-scriptum de Marc Bonnet

Je voudrais interroger, dans ce travail quelques avatars de la problématique de la transmission de la psychanalyse. Le terme d'Avatar est ici à entendre dans son sens hérité du Sanscrit en termes de *métamorphose* et de *transformation*, bien que le contre sens du XXème Siècle en termes de *mésaventure* et de *malheur* ne soit pas systématiquement à mettre de côté.

Le terme de transmission comprend de nombreux synonymes qui constituent à eux seuls un plan de programme éclaté. L'action de transmettre renvoie à la capacité de donner, de céder. Transmettre c'est aussi se transmettre c'est-à-dire transmettre quelque chose que l'on a soi-même reçu en héritage et que l'on a fait fructifier. Il ne s'agit pas d'une simple *patate chaude* que l'on se refile. Il est donc question de l'appropriation subjective d'une tradition dont certains passages de témoin seraient assurés entre les générations. La transmission renvoie aussi à l'action de faire connaître, de porter à la connaissance et aussi à celle de faire passer des connaissances. Cette action implique l'activité de communication qui fait elle aussi partie de la transmission. Le terme de transmission renvoie aussi au transport (d'un phénomène physique) d'un lieu à un autre et à l'action de transporter d'un émetteur à un récepteur au sein d'un réseau. J'y verrais volontiers une correspondance analogique et métaphorique avec ce que nous appelons transfert en psychanalyse, et vous ?

Il est nécessaire aussi de considérer le sens de transmission du côté du fait de transmettre une maladie mais aussi un germe !

Si, toutes les définitions précédentes renvoient au fait et à la manière de transmettre, il est un autre sens de la transmission qui situe l'organe ou l'ensembles d'organes servant à transporter la puissance d'un producteur d'énergie, du moteur au mécanisme utilisateur au même titre que les transmissions au pluriel désignent l'ensemble des moyens destinés à transmettre les informations en termes de renseignements ou d'ordres.<sup>1</sup>

Condensant ces définitions d'avatar et de transmission pour les articuler à la psychanalyse, nous soutiendrons l'hypothèse selon laquelle la

---

<sup>1</sup> Toutes ces définitions sont extraites de Alain Rey (Sous la direction de), *Dictionnaire Culturel en langue française*, 5 volumes, Le Robert, Paris, 2005.

transmission de la psychanalyse consisterait en un processus de transformations permanentes tant de contenus, de cadres et de dispositifs. Ce processus s'inscrit dans le contexte culturel de la transmission en général mais sa manifestation singulière se traduirait dans le fait d'échapper en permanence à toute maîtrise complète, dans la mesure même où l'objet de la psychanalyse est justement l'inconscient.

Je m'appuierai, bien entendu de façon tant manifeste que latente donc pour partie méconnue, sur les avatars personnels rencontrés dans le registre de la transmission de la psychanalyse.

Avant d'entrer dans le vif de notre sujet, quelques mots sur le choix de mes discutants : ce sont des amis de confiance dont je suis en droit d'attendre un minimum de concessions, l'un, Pascal Herlem est analyste Membre et il se trouve que je suis le rescapé de sa session d'habilitation, les 3 autres faisant partie des scissionnaires. Il a de plus initié un questionnement central sur le Blog Agora concernant l'identité du IVème Groupe ; l'autre Jean-Pierre Allié est ce qu'on appelle un ancien *vieux participant* que j'ai préféré appeler *éternel participant*<sup>2</sup>. Il demeure toujours intéressé par certaines de nos activités scientifiques ; il est plutôt critique vis à vis de toute implication institutionnelle dont il redoute les effets de subordination et d'allégeance. L'un et l'autre ont de bonnes raisons d'interroger les modalités de transmission de la psychanalyse. Je les remercie d'être à mes côtés.

### **De quelques fondements de la transmission en psychanalyse.**

La transmission de la psychanalyse concerne bien entendu tout psychanalyste depuis Freud qui ouvrit les premières formulations concernant à la fois l'objet de la psychanalyse et de sa transmission. De ce point de vue, il est frappant de constater que tous les textes qui parlent de technique analytique concernent à la fois :

- La réalité du contenu inconscient et les tentatives pour l'approcher qui implique son transfert sur l'analyste ouvrant à son interprétation;
- L'élaboration de morceaux de métapsychologie ;
- La formation de l'analyste impliquant des modalités spécifiques de transmission.

Pour s'en convaincre si besoin était, il suffit de relire par exemple les différents textes des années 1905-1915 réunis dans leur traduction française sous le vocable de *La technique psychanalytique*<sup>3</sup> ou encore *La question de l'analyse profane*<sup>4</sup> pour considérer ce triptyque ainsi que les différentes interactions entre parts et totalités de ces 3 pans. Si, dans la tradition analytique quand on parle de transmission, on vise plus spécifiquement la formation de l'analyste et donc son aspect processuel,

<sup>2</sup> En souvenir de notre voyage à Zurich en 1997 autour de la conférence faite dans le cadre du Seminar Psychoanalytisches Zürich: De l'instituant et de l'institué dans la formation du psychanalyste. Pénélope et Mathilde ou la double face de la formation analytique.

<sup>3</sup> Freud S (1905-1912), La technique psychanalytique, PUF, Paris, 1953-1977

<sup>4</sup> Freud S., (1926) La question de l'analyse profane, Paris Gallimard, 1985 et OCXVIII, PUF, Paris, 1994

nous repérons d'entrée de jeu que cette formation implique analyse personnelle, analyse de supervision et théorisation. Il sera alors question d'envisager le tissage des liens transversaux de transmission entre les trois pans d'un triptyque que constituent la pratique clinique, la pratique théoricienne et la pratique institutionnelle de la psychanalyse. Ainsi, les effets de la transmission vont consister dans cette appropriation subjective de la technique en dialogie avec la métapsychologie, appropriation qui s'inscrit dans une institution analytique donnée.

Dans ce sens, je formulerai trois propositions concernant la transmission de la psychanalyse :

1) Tout psychanalyste c'est-à-dire tout sujet qui propose à un autre sujet humain des rencontres de paroles sur la base de la règle fondamentale d'associations libres (souffrant d'aménagements à discuter et c'est là que cela commence à se compliquer) se convoque à écouter, voire à entendre la parole d'un patient qui peut en devenir analysant<sup>5</sup>. Un tel dispositif convoque la transmission de la psychanalyse en termes de processus dans lequel se trouvent ravivées les modalités explicites et implicites dans lesquelles l'analyste s'est trouvé pris dans le transfert sur ses propres analystes au fil de sa propre analyse comprenant son analyse personnelle et ses analyses quatrièmes. On pourrait dire, en raccourci repéré, que cet aspect de la transmission concerne le ou les transfert(s).

2) Tout psychanalyste élabore une métapsychologie personnelle (donc en partie subjective) renvoyant à une conception de l'inconscient qui risque de demeurer aussi secrète qu'efficace. Il est essentiel qu'il puisse l'exprimer et la confronter (par bribes ou en totalité) avec d'autres psychanalystes afin d'en poursuivre la perlaboration.

3) La responsabilité de la communauté analytique s'exerce dans l'ouverture d'espaces de paroles permettant cette perlaboration des divers aspects de la psychanalyse tant du point de vue clinique, technique que du point de vue métapsychologique. Tout analyste devrait pouvoir trouver dans de tels lieux la possibilité de confrontations sur ces trois points de vue avec d'autres analystes.

Ces trois propositions posées, nous pouvons constater que la question de la transmission concerne aussi celle des connaissances. Il s'agit, nous le savons, d'un contenu de type encyclopédique que nous retrouvons sous différentes plumes : entre autres, par exemple, celle de Sigmund Freud<sup>6</sup>, sous celle de Jean-Paul Valabrega<sup>7</sup> ou sous celle de Jean-Luc Donnet<sup>8</sup>. Reprenons le catalogue qui, outre l'étude des différents textes métapsychologiques comprendraient : l'anthropologie, la préhistoire et l'histoire des civilisations, celle des mythes et des religions, la biologie et la linguistique, voire le champ artistique. La liste ne saurait être

<sup>5</sup> Bonnet M (2005) Un patient devient analysant, Pratiques Psychologiques, N°11, Elsevier.

<sup>6</sup> Freud S : (1926) La question de l'analyse profane, Paris, Gallimard, 1985 et OC T XVIII, PUF, 1994

<sup>7</sup> Valabrega JP, 1985, La formation du psychanalyste, Belfond, Paris, 1979 et Payot, 1994

<sup>8</sup> Donnet JL (2002) La formation du psychanalyste In Dictionnaire international de la psychanalyse, Calmann-Lévy, 2002 (sous la direction d'Alain de Mijolla)

exhaustive<sup>9</sup>. Jean-Luc Donnet note avec pertinence : *Pour l'analyste bien formé, l'idéal est que rien de ce qui est humain ne lui soit étranger : c'est-à-dire, à tout le moins, que l'analyste sera en formation permanente* (op.cit. p.620). Remarquons cependant l'ampleur du programme scientifique à transmettre et à s'approprier sans perdre de vue que l'épopée de transmission s'appuie sur l'expérience personnelle de la cure, et sur l'analyse de supervision. Cette épopée s'organise dans le processus interactif entre la pratique clinique et la pratique théorique de l'analyste ainsi que dans les dispositifs et les modalités de transmission en cours dans la société d'analystes à laquelle il appartient ou dans laquelle il se reconnaît.

### **De la problématique de la transmission dans l'histoire de la psychanalyse.**

Freud délègue officiellement à l'Association Psychanalytique Internationale (API ou IPA) dès 1910, la tâche d'assumer la transmission de la psychanalyse. Sous la pression de Ferenczi, il pousse Jung à en assurer la première présidence et propose que son premier siège soit Zürich. Si les congrès de l'API prennent une allure de congrès scientifiques, les questions institutionnelles et politiques émaillent son histoire et ce, dès 1913, avec la démission de Jung. Par exemple, surviendront les débats concernant les positions des freudo-marxistes, dont Reich et ceux concernant la non reconnaissance de *l'analyse profane* par la Société psychanalytique américaine. Cet ensemble de débats que nous ne détaillerons pas plus dans le cadre de cette conférence a pour effets de conduire l'API à peaufiner au fil de son histoire les critères et modalités de formation des analystes assurés par les Instituts de psychanalyse liés aux Sociétés qui la composent. Ce qui est important de considérer, c'est la méfiance concomitante de Freud vis-à-vis de l'API. Cette méfiance le conduit, sous l'instigation de Jones, à constituer un Comité Secret composé de Ferenczi, Rank, Abraham, Sachs et Eitingon. Ce comité fonctionna de 1912 à 1936 alors que son existence ne sera révélée qu'en 1944. Il s'agissait d'un groupe de travail informel fonctionnant dans le but d'élaborer en commun la politique de l'API. Ce travail commun s'exprima d'abord dans les lettres du Comité au nombre de 5 de 1912 à 1920 puis dans les lettres circulaires au nombre de 361 répertoriées jusqu'en 1926. Les survivants du Comité secret (Abraham est mort en 1925 et Rank fait acte de séparation en 1926) assurèrent la direction effective de l'API dès 1927. Eitingon devient président, Jones et Ferenczi deviennent vice-présidents et Sachs se retira. Nous pouvons constater que, dès les origines du mouvement analytique, coexistent démocratie formelle et pratique secrète du contrôle du fonctionnement de l'institution chargée de la transmission de la psychanalyse au nom d'une sorte de pureté idéologique voire d'une rigueur dogmatique. Il est frappant de constater

---

<sup>9</sup> Il me semble que la sociologie, ne parlons pas des sciences politiques, est le plus souvent omise alors que la connaissance des neurosciences est préconisée

qu'une telle double pratique existe aussi dans d'autres composantes du mouvement analytique par exemple dans le mouvement de la Gauche freudienne animé par Otto Fenichel<sup>10</sup> avec à l'identique une attitude officielle, un Comité secret et des lettres circulaires et ce, au service d'une idéologie d'articulation interactive entre la psychanalyse d'une part et l'analyse marxiste socio-économique d'autre part. Cette coexistence plus ou moins pacifique entre la confrontation publique des idées et la tentative de leur contrôle par un groupe secret ne se poursuit-elle pas dans certaines manifestations contemporaines ?<sup>11</sup> Les modalités de transmission ne seraient-elles pas fondamentalement marquées de ce double processus ? Il pourrait être opportun d'en tenir compte pour éviter tout excès d'idéalisation de la transmission en psychanalyse. D'ailleurs pourquoi des tendances n'existeraient-elles pas qui se réuniraient discrètement plutôt que secrètement pour élaborer à plusieurs, des propositions concernant les contenus et les modalités de transmission à la condition expresse de ne pas tronquer la confrontation critique et publique des idées ? Ce qui demeure en permanence à développer serait bien la démocratie participative dans la transversalité institutionnelle. Nous y reviendrons tout au long de ce travail. Remarquons aussi que les divers comités secrets ne sont nullement épargnés par les conflits internes d'idées qui ne sont jamais réductibles de façon pure et simple à des conflits de personnalités. Remarquons aussi comment Freud était un expert à reconvertir le conflit d'idées en avancées scientifiques. Nous aurait-il légué en héritage *Totem et Tabou* sans le conflit avec Jung, *Inhibition, symptôme et angoisse* sans la confrontation avec le contenu du *Traumatisme de la naissance* et le conflit d'idées avec son auteur, *Analyse avec fin et analyse sans fin*, sans la polémique (n'ayons pas peur des mots !) entretenue avec Ferenczi, *Le moi et le Ça* sans débats avec Groddeck ?

Ainsi nous avançons dans nos avatars de la transmission en la concevant comme une élaboration conflictuelle des contenus de la psychanalyse qui inclut aussi des enjeux de politique institutionnelle. Une telle élaboration s'exerce non seulement sur un mode manifeste mais selon des modalités plus discrètes voire carrément secrètes comme pour tenter de juguler des dissonances anticipées et fantasmées comme graves dans leur apparition sur la scène publique.

### **De quelques dispositifs de la transmission.**

Avant de nous intéresser à certains dispositifs de transmission, nous rappellerons à nouveau que le mouvement analytique depuis son origine et sa création par Freud demeure unanime pour situer l'épine dorsale de la transmission de l'analyse au cœur même de l'expérience personnelle de la cure. Un tel repérage unanimement partagé engage donc la

<sup>10</sup> Voir à ce propos l'exposé que j'ai fait en décembre 2005 fait dans le séminaire sur La technique analytique d'Otto Fenichel.

<sup>11</sup> Les prémisses de la scission récente survenue au Quatrième Groupe en fourniraient un bel exemple !

problématique de la transmission pour part importante du côté de la filiation<sup>12</sup> par l'intermédiaire du transfert. Certains effets de ces transferts demeurent prêts à se réactualiser sous formes d'avatars entendus alors non seulement comme transformations mais aussi comme mésaventures plus ou moins heureuses se jouant dans la vie institutionnelle de la communauté analytique.

Robert Barande<sup>13</sup> a tenté de séparer vigoureusement le concept de processus de celui de transmission en défendant le point de vue que seul celui de processus serait analytique. Il me semble qu'un dialogue permanent doit être recherché entre les données du processus analytique et les conceptions des modalités de transmission.

Toutes les composantes de la communauté analytique s'accordent aussi à constater, dans leurs différentes conceptions de la formation du psychanalyste, l'incontournable du travail de supervision à propos de cures analytiques.

Nous pourrions reprendre l'idée souvent avancée selon laquelle le Quatrième Groupe s'est constitué en 1969 dans une position intermédiaire entre la politique de transmission et de formation des Instituts des Sociétés appartenant à l'API fondée sur la sélection préalable et continue des candidats à devenir analyste d'une part et d'autre part, la *passé* préconisée par l'Ecole Freudienne impliquant une forme d'allégeance à Lacan. Il en découlerait une conception plus ouverte de la transmission de la psychanalyse et une attitude d'accueil vis-à-vis de nouveaux venus éventuels en gardant comme perspective que, comme pour l'analyse personnelle, ce serait dans l'après-coup de son appropriation subjective que pourrait se valider une formation. Une telle conception de la transmission suppose une grande capacité éthique de la part de tous les sujets adhérant au Quatrième Groupe, impliquant des qualités d'authenticité et de responsabilité tant vis-à-vis du processus de formation que dans la communication avec d'autres. Est-ce sur ces points là, en particulier, que la scission viendrait nous dire que nous aurions échoué en partie ?<sup>14</sup>

Au Quatrième Groupe, dans les termes mêmes d'*Analyse quatrième*, il convient de considérer le travail de supervision dans la suite processuelle de l'analyse personnelle. Nous laisserons de côté cet aspect auquel nous avons consacré un essai récent en cours tant de diffusion que de

---

<sup>12</sup> Notons que cette filiation est aussi l'aspect le plus secret de la transmission de la psychanalyse et la généalogie commence à peine à pouvoir être établie au grand jour. Est-ce un des effets de l'exclusion partagée de toute intervention de l'analyste de l'analyste tant dans le processus de la formation que dans le cursus ? Notons que dans l'instauration du processus, il ne saurait pour autant en être purement et simplement effacé !

Sur la problématique de la filiation analytique, nous renvoyons à l'ouvrage princeps de Granoff W, *Filiations*, Paris, Ed.Minuit, 1975 et Coll Tel, Paris, Gallimard 2001.

<sup>13</sup> Barande R, *Transmission ou processus ?* RFP Tome XLIII Mars –Avril 1979, *Transmission de la psychanalyse*, PUF, Paris, 1979.

<sup>14</sup> Bonnet M (2006) *Ils sont partis*- Propositions de réflexion sur la scission de 2004 (en voie de diffusion)

réélaboration en vue de la Journée Scientifique prochaine prévue en 2007 à Paris. <sup>15</sup>

C'est donc plus précisément aux dispositifs de transmission concernant les *connaissances* que nous allons nous intéresser dans la suite de cette conférence. Au moment de sa constitution, le Quatrième Groupe a constaté l'impasse du type d'enseignements dispensés hiérarchiquement dans les Instituts de formation ainsi que les limites du discours du Maître tel qu'il se dégageait de l'enseignement de Lacan dans les effets de mimétisme qu'il engendrait et qui persévèrent d'ailleurs.

Avant de prêter attention plus spécifiquement aux Groupes de travail, je voudrais rappeler l'existence du Groupe du Lundi. Ce groupe, dont nous avons entendu parler dans la tradition orale de notre Groupe, aurait réuni la première matinée du premier jour de la semaine, les membres du groupe pour parler tant clinique et théorie que fonctionnement institutionnel. Il serait précieux de situer combien de temps il a pu fonctionner ainsi. Nous nous contenterons d'y voir un paradigme de modalités de transmission tendant d'intégrer les 3 pans que sont la clinique, la théorie et le politique de l'institution plutôt que de les cliver et de dénier leurs rapports. Il s'agirait plutôt de trouver une juste place à l'institutionnel plutôt que de le réduire à une peau de chagrin ! Il me semble que c'est dans ce triptyque fonctionnel que prend son sens le minimum institutionnel dans la mesure où le débat concernant l'institution chargée de la transmission est articulée étroitement au débat sur les contenus et les modalités cliniques de la transmission. Si le groupe du Lundi a disparu en tant que tel, remarquons que les échanges entre Membres et entre Membres et Participants sont considérés comme passionnants quand il arrive qu'ils conjuguent clinique, théorie et dimension politique ou institutionnelle. Nous pouvons le constater dans certains ateliers d'une session réinstituante ou dans quelques réunions consacrées aux étapes du processus de formation. Nous avons tout intérêt tant du point de vue de l'élaboration analytique que pour le fonctionnement institutionnel à développer ce type de procédure qui tend à éviter un clivage dommageable entre l'analytique et l'institutionnel.

Les groupes de travail ont une place centrale dans la conception de la formation de l'analyste au Quatrième Groupe et la théorisation de leur modalité est assez spécifique de l'esprit de ces Principes. S'agit-il d'une modalité datée de l'après coup immédiat du contexte des événements de mai 68 ? Nous avons vécu une période où l'enseignement magistral a été mis à mal du fait de son caractère autoritaire empreint de dogmatisme. Cette remise en question s'est accompagnée d'une promotion de méthodes plus participatives et plus démocratiques dans l'accès aux connaissances. Les groupes de travail s'inscrivent effectivement dans un

---

<sup>15</sup> Bonnet M (2005-2006) *Un quart de siècle en analyse quatrième*-(en cours de diffusion)

tel modèle de transmission. Il est écrit en préambule de la présentation des groupes de travail :

*Comme par le passé, notre Groupe se refuse à s'organiser comme une Ecole ou un Institut, lesquels prennent toujours tôt ou tard, la forme d'un établissement d'enseignement et, plus dangereusement parfois, le caractère d'une secte doctrinaire, dogmatique et idéologique fermée sur elle-même ou vouée au culte du héros.*

Une telle prise de position radicale et toujours en vigueur du moins dans le texte que nous diffusons largement sur notre site Internet, s'accompagne d'un rappel de la nécessité pour les psychanalystes (le pluriel a ici toute son importance) d'apprendre, d'entretenir leur expérience, d'enrichir leurs connaissances et *qui plus est cela concerne les membres du Quatrième Groupe comme les autres*. Une telle conception de la mise au travail des analystes implique *la création d'unités de travail à dimension variable*. L'entrée dans tout groupe de travail s'opèrerait alors par choix interactif entre le secrétaire, les participants et la personne qui demande à y entrer.

La participation est définie comme étant plus active que contemplative permettant ainsi tout à la fois l'accès aux connaissances et la reconnaissance des autres ce qui n'exclut pas justement le risque d'atteinte narcissique potentiellement ressentie dans toute mise en question, critique ou contestation. Notons au passage que la problématique narcissique concernée au premier chef dans toute activité de partage de connaissances est pointée au cœur même d'un texte qui pourrait avoir les apparences d'une définition purement formelle du fonctionnement des groupes de travail. L'articulation entre l'analytique et l'institutionnel est interactive au cœur même de nos textes portant sur les Principes et Modalités de fonctionnement<sup>16</sup>. Constatons ici même l'enjeu multiple du conflit d'idées permettant tout à la fois l'enrichissement des connaissances, la reconnaissance et le risque de mise en cause narcissique. Il est propédeutique au processus continu et permanent de la formation : « *Ces échanges, je cite : apparaissent comme des étapes et des engagements très utiles au cours de la formation, comme des préparations aux sessions interanalytiques, puis habilitantes ultérieures.*

Il est noté la permanence potentielle et possible de problèmes et *difficultés d'ordre analytico-institutionnel* en particulier pour le Secrétariat scientifique qui est l'intermédiaire, l'agent de liaison du Groupe avec tous les participants des Groupes de travail. Il est ajouté dans le texte que la présence de ces difficultés ne doit pas pour autant *paralyser les initiatives*.

Il est essentiel de continuer *d'annoncer les recherches en cours, les propositions de confrontations critiques, les communications et arguments à l'étude ou à diffuser, les bilans et projets des groupes de travail, les*

---

<sup>16</sup> Principes et modalités de fonctionnement in <http://quatrieme-groupe.org> Rubrique : [Activités institutionnelles](#)



*offres de participation à des réunions, journées d'étude, conférences et congrès.* Cela est important à rappeler au moment où le risque est grand de présenter des programmes prêt-à-porter avec le souci qui me semble privilégier la reconnaissance par d'autres sociétés analytiques plutôt que la mise au travail des collègues intéressés par une thématique ou problématique. Pour pouvoir avancer dans ce sens là, il est indispensable de recenser périodiquement les questions au travail chez chacun des Membres et des Participants de notre Groupe. Rappelons que c'est de cette façon que nous avons pu envisager la question de la Métapsychologie de l'autisme, problématique qui ne nous était pas venue à l'esprit, lorsque avec Héloïse Castellanos-Colombo, nous étions co-responsables du Secrétariat scientifique. Dans le même sens, la préparation de la Journée scientifique sur l'Analyse quatrième qui se profile autour de Jean-Pierre Chartier et Jean-Jacques Barreau est tout à fait prometteuse après un départ plus discutable.

Insistance est donc mise dans le texte sur les groupes de travail, sur la fonction pratique du secrétaire de Groupe dans l'organisation et le fonctionnement du Groupe. Leur création et leur fonctionnement impliquent le principe d'autonomie des groupes de travail dont *les secrétaires sont choisis, maintenus et renouvelés par les co-participants du groupe.* Il est ajouté que *la collaboration des groupes de travail est sollicitée dans la préparation même des activités scientifiques futures.* Ce qui me paraît intéressant de rappeler pour juguler les risques d'amnésie, c'est le souffle de liberté et de démocratie qui anime ou devrait animer nos modalités de transmission. Certes la réalité peut-elle être certainement différente. Ce texte n'en constitue t-il pas moins une précieuse référence quant à notre conception de la transmission ? Prise de position de confiance à l'humain dans sa capacité de parler avec d'autres plutôt que d'être sélectionné au risque de devenir un fonctionnaire de la prise de parole du psychanalytiquement correct. Un des enjeux de la scission s'est joué, entre d'autres, à ce niveau où le fonctionnement démocratique au cœur même de chaque modalité tendait à laisser place à des mécaniques de sélections des analystes du fait d'une méfiance extrême concernant la capacité de prise de responsabilités. De ce point de vue là, la consultation du site de la SPRF<sup>17</sup> est instructive. Vous y verrez comment le secrétaire de groupe est devenu responsable, comment la supervision doit concerner deux analyses à 3 séances par semaine, comment la parole doit être donnée aux analystes de l'Amérique du Nord, comment le cursus doit permettre l'exercice d'une formation de qualité en tenant de cours le processus ????

Pour nous, le groupe de travail est une modalité active ou plutôt interactive d'enseignement à la condition même que le secrétaire ne se prenne pas pour le responsable mais bien comme le co-responsable, un parmi d'autres différents. Fonctionnant ni dans la verticalité

---

<sup>17</sup> <http://www.sprf.asso.fr>

hiérarchisante, ni dans l'horizontalité égalisatrice, le groupe de travail tend à promouvoir la transversalité nécessaire tant au fonctionnement intersubjectif qu'à la confrontation des idées permettant la transmission dans le registre de la métapsychologie.

Résumons ce qui caractérise la constitution et le fonctionnement des groupes de travail en termes d'un esprit d'autonomie, de démocratie et de co-transmission avec comme objectif de faire fonctionner les uns par rapport aux autres, les multiples références (principe de pluriréférence) qui s'expriment dans la communauté analytique. Un tel état d'esprit se retrouve dans de nombreuses expériences de transmission initiées par notre Groupe sous les formes de Séminaires pour prendre le dernier en date pensons au séminaire de recherche sur les psychoses que propose Gérard Bazalgette. De Tables rondes : pensons ici à de récentes initiatives comme L'impact des mots initiée par Christiane Rousseaux, Evelyne Tysebaert, et Nathalie Zaltzman. De Cycles comme Concepts, thèmes et enjeux de la psychanalyse : réexamens animé par Heitor de Macedo. De groupes de réflexions comme celui portant sur « Psychanalyse et organisations sociales » initié par Nathalie Zaltzman et poursuivi par Annie Topalov, Nicole-Edith Thévenin, Hélène Vexliard et Claude de la Génardière. A noter qu'un groupe sur le même thème fonctionne à Lyon à l'initiative d'Eric Julliand et Jean-Louis Serverin.

Il est important d'apprécier ces méthodes en fonction de leur production et de leurs modalités d'expression et de communication pour repérer leur concordance et aussi leur distance éventuelle avec l'esprit que nous repérons comme constitutif de l'originalité de notre Groupe. Une telle évaluation est une exigence dans la mesure où nous ne saurions être prémunis de façon définitive d'un retour au discours du Maître, ou du recours à un modèle de pensée unique. Cette évaluation doit permettre aussi d'apprécier leur caractère novateur qui devrait nous permettre d'actualiser notre conception de la transmission. Je vous proposerai maintenant :

### **Un exemple (clinique) d'avatars dans la transmission : le Séminaire sur *La technique analytique* :**

Il s'agit de l'expérience menée à Lyon depuis plus de 3 ans sur le thème de La Technique analytique problématisée comme dialogue entre clinique et métapsychologie. Depuis longtemps déjà, j'avais le projet de réunir tous les collègues qui le souhaitaient pour débattre de cette problématique, étant entendu que le Séminaire serait un espace largement ouvert. Il me semblait important d'organiser une possibilité de rencontres à propos de technique analytique, qui puisse contribuer à fédérer notre communauté analytique locale, autrement qu'à propos de débats concernant l'institution analytique et dans une structure s'apparentant à un groupe de travail élargi. Pourquoi la problématique de La technique ? Parce que justement, elle s'exerce en prise sur la pratique

clinique du psychanalyste d'une part et d'autre part aux prises avec sa pratique théorique qui s'articule à certains morceaux choisis de métapsychologie qu'il est opportun de tenter de repérer. Le projet premier rencontra l'adhésion de 25 personnes rencontrées individuellement, pas tant dans le but d'opérer une sélection mais plutôt dans le sens de préciser les attentes de chacun qui m'ont permis de fixer quelques repères dans la démarche. La première année, nous partîmes banalement sur la lecture des textes de Freud sur La technique, ceux des années 1905-1915. La deuxième année, nous avons travaillé spécifiquement et dans le détail : *La question de l'analyse profane* qui prenait sa dimension d'actualité dans un temps d'élaboration étatique du statut de psychothérapeute. Tout au long de la troisième année, nous nous sommes intéressés aux textes de Ferenczi concernant la Technique. La méthode de travail a consisté durant ces 3 ans en un exposé d'une heure environ que je faisais à partir d'un texte que chacun pouvait lire aussi préalablement ouvrant à une discussion générale. Entre chaque séance, le contenu de l'exposé, le compte rendu subjectif<sup>18</sup> de la discussion ainsi que certaines réactions écrites d'après-coup sont envoyés à chaque participant et en fin d'année un document d'ensemble est établi. Si ce dernier dispositif concernant le compte rendu est conservé au cours de l'année actuelle de fonctionnement, l'exposé introductif à chaque séance conduit différents intervenants coutumiers aux discussions des années précédentes à préciser leur pensée au cours d'un exposé d'ouverture. Ainsi Jean-Pierre Allié a parlé de la *perspective lacanienne de la Technique*, Pascal Herlem de la *Problématique de l'objet en articulation à la technique*, Heitor de Maceido doit intervenir sur *l'apport de Winnicott à la technique*, Jean Louis Serverin, sur la *problématique du Contre transfert* alors qu'Eric Van der Stegen reviendra sur celle de la *règle d'abstinence*. Au cours de certaines séances particulières, nous avons aussi invité des collègues extérieurs à intervenir à partir de leurs propres réflexions sur la problématique de la Technique. Ainsi Jean-Jacques Barreau, Pierre Sabourin, Bernard Sigg, Jean-Pierre Chartier sont intervenus ; Nathalie Zaltzman est prévue et d'autres seront pressentis ou peuvent proposer spontanément de faire une intervention. Ils seront les bienvenus. Des collègues d'autres sociétés analytiques sont actuellement contactés pour intervenir au cours de certaines séances de l'année prochaine.

A noter plusieurs choses : la liberté de ton dans l'expression ; la référence spontanée à des fragments cliniques ; l'importance des réactions après-coups et l'intérêt du document d'ensemble représentant une somme de contenus diversifiés et articulant une pensée. Notons le grand intérêt d'une assistance constituée de collègues appartenant à des générations différentes de la pratique tant clinique que théorique de l'analyse, et ayant des expériences diverses vis-à-vis de l'insertion institutionnelle. Il me semble précieux aussi que nous soyons plusieurs analystes Membres,

---

<sup>18</sup> Puisque c'est moi qui l'écris, mais chacun est en mesure de réagir pour rectifier le contenu de sa pensée et le rectificatif est objet de prolongements éventuels !

participants au séminaire en position de soutenir le conflit d'idées en toute estime des personnes.<sup>19</sup> Il est à noter aussi que nous sommes conduits actuellement à modérer les accents des ténors pour pouvoir entendre des voix plus fraîches mais tout aussi mélodiques prenant place dans le concert qui a lieu à chaque séance.

Vous aurez compris qu'il s'agit bien là d'un exemple d'avatar de la modalité de transmission comprise dans la notion de groupe de travail :

- à effectif plus important que celui d'un petit groupe puisque nous sommes une quarantaine actuellement ;
- activité inscrite au Quatrième Groupe et d'autant plus autonome que la participation aux frais de salle est assurée par les participants au moins pour la présente année ;
- assurant de façon interactive la transmission en référence aux textes datés historiquement et en ouvrant au développement de l'activité théoricienne de tout un chacun des participants ;
- essayant ni plus ni moins, de fonctionner de façon démocratique c'est-à-dire en restant ouverts et en transmettant à l'ensemble le point de vue de chacun exprimé et exprimable sur le coup ou dans l'après coup voire dans l'avant coup puisque actuellement les exposés écrits sont envoyés préalablement.

Cette expérience est passionnante et très enrichissante et j'espère avoir su vous la traduire car elle me semble source d'enseignements à tous les points de vue du terme.

Nous pouvons retenir de façon plus générale que si le Quatrième Groupe n'a jamais proposé de programme d'enseignement ce qui est à la fois heureux et logique, il n'en a pas moins proposé des modalités de transmission des connaissances psychanalytiques. Pour ce faire, il a refusé une transmission du savoir par voie de hiérarchie verticale sans toutefois verser dans l'utopie d'une transmission horizontale. Il me semble qu'il a plutôt tenté de redéfinir en permanence une sorte de transversalité dialogique entre horizontalité et verticalité.<sup>20</sup>

## **Autre avatar de transmission de la psychanalyse au Quatrième Groupe : Le blog Agora.<sup>21</sup>**

Une initiative nouvelle ouverte à tous les connectables est en cours de réalisation et permet des échanges interactifs sur des thèmes concernant la théorie de la psychanalyse, la clinique analytique et l'institution. Ces échanges s'établissent actuellement, par exemple autour de

<sup>19</sup> J'ai entendu certains collègues me dire que c'était trop facile (sic) de faire intervenir les amis. Je leur ai conseillé *pour voir* de s'y essayer eux-mêmes afin de pouvoir se rendre compte que l'amitié n'exclut aucunement le développement de la critique et qu'elle contient sa part de rigueur et d'exigence. Tout amoureux de qualités en a fait l'expérience !

<sup>20</sup> Il serait intéressant de revenir de ce point de vue à la théorisation proposée par Félix Guattari, dans son recueil de textes de 1957 à 1972, regroupé in *Psychanalyse et transversalité*.

<sup>21</sup> Le Blog Agora a été initié par le Comité du Site composé de Michèle Moreau-Ricaud, Monique Mioni, Jean-Marc Chevillard, Robert Dubanchet et moi-même sous la responsabilité de Jean Peuch-Lestrade, Responsable du site du Quatrième Groupe depuis 2005. Une telle composition montre s'il en était besoin que la coopération entre Membres et Participants peut être active !

questionnements concernant l'identité spécifique du Quatrième Groupe et la liberté d'expression dans notre Groupe. Le blog n'est qu'un outil d'échanges entre analystes Membres et Participants du Quatrième groupe pour pouvoir parler de psychanalyse en de-ça et au-delà de leur positionnement hiérarchique. Il y est question de pouvoir échanger sur des problématiques qui concernent la psychanalyse selon les 3 pans du triptyque qui sont rappelons-le, la pratique clinique, la pratique théorique et la pratique institutionnelle. Le blog peut fonctionner que si nous le faisons fonctionner comme d'ailleurs, les groupes de travail, les séminaires, les confrontations critiques dont le terme est peut être préférable à celui de conférence, dans l'esprit même de la conception de transmission qui nous a été légué en héritage et que nous avons à faire fructifier en nous l'appropriant de façon permanente.

Un autre avatar de la transmission aurait pu nous amener à revenir sur l'historique de la préparation de la prochaine journée scientifique prévue en France sur *L'ÉCOUTE DE L'ÉCOUTE : CONTROLE, SUPERVISION, ANALYSE QUATRIÈME*. Pour des raisons de temps mais aussi du fait qu'elle est en cours de préparation, j'ai décidé de passer à :

### **La réinstituante comme moyen de réactualisation de nos modalités de transmission.**

Dans nos textes, des réunions consultatives sont expressément prévues dans les termes suivants <sup>22</sup>: « Elles ne sont soumises à aucune réglementation et se tiennent à l'initiative du Bureau, ou de membres du Groupe, lorsque se posent des problèmes généraux, dont l'étude et les solutions justifient une information large et par suite une consultation ouverte. De telles réunions consultatives ont particulièrement pour but d'entendre les points de vue des participants : qu'il s'agisse d'organisation, de fonctionnement, d'amendements, de projets, d'initiatives ou de critiques adressées au Groupe. Le principe de la réunion consultative est que les opinions et orientations diverses ou divergentes ont tout à gagner à pouvoir être exposées, argumentées et discutées publiquement, plutôt que d'être gardées par devers soi, sous-entendues et étouffées. Car elles nourrissent alors des rumeurs, ressentiments et désaffections.

Sans doute les réunions consultatives n'ont-elles pas été suffisantes au cours des dernières années, ni dans leur fréquence ni dans leurs résultats. Une modification de notre pratique consultative est donc à inscrire dans nos recommandations actuelles. »

Quant aux sessions réinstitutantes proprement dites elles se situent dans ce prolongement de l'indispensable discussion entre Membres et Participants avec le souci de se parler voire même de s'écouter et de se répondre, c'est-à-dire d'échanger.

---

<sup>22</sup> Principes et modalités de fonctionnement, (1985), <http://quatrieme-groupe.org>, p13-14,

La même observation s'applique à ces sessions, qui sont pourtant à la fois un principe et l'une des originalités du IV<sup>e</sup> Groupe, nécessaires à réaffirmer et à mettre en œuvre sans laisser entre les sessions des délais ou ajournements trop longs.

Le principe est que toutes les institutions humaines sont en évolution, vieillissent, tombent avec le temps en désuétude et doivent par conséquent être périodiquement revues et corrigées. Non seulement les institutions analytiques n'échappent pas à ce sort, mais il est certainement dans ce domaine plus grave qu'ailleurs de voir des analystes aliénés à leur propre Société, car l'aliénation analytique – une contradiction intrinsèque – serait, elle, irrémédiable. Il n'y a donc pas d'autre choix : ou bien l'institution est autocritique, ou bien elle devient une aliénation. C'est pourquoi le IV<sup>e</sup> Groupe a décidé – dès sa fondation – de soumettre périodiquement à un examen critique rigoureux son propre fonctionnement, à la fois interne et élargi, par rapport à l'évolution de la psychanalyse comme pratique, comme théorie et comme application, par rapport à ses institutions propres, internes, autant qu'en face des institutions larges, externes, celles des instances et pouvoirs sociaux " vernaculaires ".»

Tel est – rappelé et redéfini - l'objet de nos sessions dites *réinstituentes*. A ces sessions sont conviés les membres du Groupe et ses participants. La substance des réunions : critiques et propositions, est recueillie, prise en considération et examinée par le Bureau et l'Assemblée, lesquels décident ensuite des modifications et innovations estimées les meilleures.

Redéfinir, repréciser, réactualiser en d'autres termes réinstituer tel est le fondement de notre conception de la transmission de la psychanalyse. Eduardo Colombo présente notre référence de façon aussi précise que pertinente dans son texte " Le principe instituant " qui figure comme texte d'ouverture des *Principes et modalités de fonctionnement* sur notre Site internet.<sup>23</sup> Innover pour pouvoir continuer de transmettre, telle est la finalité de l'idée de réinstituable. Dans l'après-coup de la scission, il me semblait indispensable de réunir une réinstituable pour pouvoir parler entre Membres et Participants de ce qui était en train de nous arriver et de repérer ce que cela signifiait quant à nos modalités de formation, c'est à dire quant à nos modalités de transmission. Lorsqu'il me fut répondu à plusieurs reprises et plus ou moins sèchement qu'une réinstituable ne s'imposait pas puisque nous n'avions rien à réinstituer, j'en suis resté comme un rond de flan. Comment ? Rien à réinstituer !? 17 d'entre nous, appartenant à des générations différentes, ayant suivi le processus de formation du Quatrième Groupe, jusqu'à leur habilitation venaient de le remettre en question aussi directement et cela ne valait pas la peine que nous prenions le temps de le réexaminer ne serait ce que pour le questionner à nouveau entre nous et avec l'ensemble de ceux qui de

---

<sup>23</sup> On lira le texte très pertinent d'Eduardo Colombo, Le principe instituant, in Principes et modalités institutionnel, <http://quatrieme-groupe.org>

façons diverses s'y trouvent engagés. Il demeure aussi important de repérer les nombreuses scories laissées au fil de la route par nos ex collègues qui ont contribué par leurs implications à laisser des traces non négligeables dans notre Groupe. Ainsi, nous sommes conduits à repenser à leur dénonciation pendant 20 ans de *l'habilitation rampante*, de repenser à l'instauration des Groupes en préparation, de repenser à la réunion possible de la session d'habilitation en l'absence du candidat, de repenser la conception plus directoriale qu'exécutive du Bureau...etc... Sans oublier pour autant que *le paysage analytique a bien changé depuis 1969* ! Ils se sont employés à nous le répéter de façon lancinante ! Tout cela et bien d'autres choses encore nous oblige à revenir sur certaines prémisses de la scission et nous ne pouvons pas nous en tirer par une attitude dénégatrice consistant à l'appel pur et simple au dépassement et à l'oubli. Il nous faudra réinterroger nos modalités mêmes d'habilitation à travers nos propres expériences cliniques.

Certes, nous avons peut-être été maladroits et lancinants en demandant à cors et à cris que les enjeux de la scission soient élaborés après coup. Il aurait mieux fallu demander une reprise perlaborative de notre processus de formation qui nous auraient inmanquablement conduits à prendre en considération les critiques formulées par nos ex-collègues, ne serait ce pour mieux éclairer nos fondamentaux. Il ne s'agit aucunement d'enfermer la perspective instituante dans un quelconque nécessité pré/législative, comme cela est le plus souvent considéré ; il est indispensable de repenser notre institué en lien avec la pratique ou plutôt la diversité des pratiques que nous en avons, par exemple en ce qui concerne l'analyse quatrième, les sessions interanalytiques, la procédure d'habilitation, les diverses catégories de membres. L'objectif n'est pas de modifier forcément les règlements mais de parfaire ou simplement de poursuivre la théorisation des modalités en tenant compte des critiques formulées y compris par ceux qui avant de devenir scissionnaires ont débattu avec nous. Par exemple, il me semble indispensable et à court terme de prendre en considération la critique concernant le fonctionnement des sessions interanalytiques et le malaise que le déroulement de ces sessions engendre chez certains Participants au moins. Certes, l'espace de la session est entre autres choses, rencontre des narcissismes où une redéfinition du contrat narcissique<sup>24</sup> entre le sujet et le Groupe peut avoir lieu. C'est un espace où peuvent aussi se confronter des théorisations différentes : celui qui a convoqué la session s'y engage le plus souvent et un peu plus que les Membres<sup>25</sup> qu'il a convoqué qui auraient plutôt tendance à demeurer...réservés. D'ailleurs de façon générale, comment joue t'on de nos différences entre nous ? Les parle t'on en public dans la confrontation et la part d'affrontement qu'elle suppose ? Je rêve pour valider cette modalité plus avant, à des sessions

---

<sup>24</sup> Pour reprendre une terminologie définie par Piera Aulagnier in Castoriadis-Aulagnier P., La violence de l'interprétation, Paris, PUF, 1975

<sup>25</sup> les AM4G comme nous appelle Jean-Pierre Allié !

entre analystes Membres regroupant des Membres convoqués, chacune par l'un d'entre nous sur un thème qu'il proposerait. En effet, il n'est justement pas dit que la pratique de la session se limiterait à celle qui prend une tournure habilitante.

## Conclusion :

Je vous avouerais pour terminer que je me suis souvent demandé tout au long de la préparation de cet exposé si j'étais suffisamment psychanalyste. Remarquez bien que cette question survient sans obsessionnalité excessive à d'autres moments de ma pratique clinique et de ma pratique théoricienne. Cette interrogation se trouve renforcée par certaines remarques qui tendraient à laisser entrevoir un *psychanalytique véritable* pour mieux condamner sans autre formes de procès telle ou telle initiative ou tel ou tel propos.

Lorsque j'ai proposé aux Secrétaires scientifiques d'intervenir sur cette problématique de la transmission, c'était au temps de l'après-coup immédiat des événements qui venaient alors de se produire dans notre Groupe et qui n'étaient pas sans conséquence sur mon affiliation et qui me semblaient remettre en question notre conception de la formation, de l'habilitation et par là même nos modalités et nos conceptions de la transmission. Je pense que collectivement et individuellement nous avons tremblé sur nos bases. J'ai donc voulu revenir sur les dites bases pour me réapercevoir que nos modalités de transmission étaient intéressantes et certes perfectibles c'est-à-dire qu'il fallait retrouver leur sens à la fois comme signification et comme direction. Certes nous avons à poursuivre dans l'accueil, l'ouverture des initiatives de travail qui s'expriment à divers endroits du Quatrième Groupe en tirant aussi les conséquences et ceci implique une perlaboration quant à la poursuite d'activités et de modalités qui seraient par trop désinvesties. Travail fécond de reconnaissance des avatars de transmission ! J'espère avoir témoigné à ma façon que la Transmission est en dialogue permanent avec l'innovation ce qui suppose toujours un travail d'interprétation<sup>26</sup>.

Je voudrais revenir sur ce que j'ai laissé de côté à savoir que les modalités fondamentales de transmission sont constituées de l'analyse personnelle et de l'analyse quatrième qui situent bien la problématique de la transmission dans la reconnaissance et le dégagement relatif de filiation. Et oui, transmettre la psychanalyse implique la nécessité de la filiation analytique et des transferts attenants. Il est alors envisagé de reconnaître avoir eu une ascendance et d'assurer vie à une descendance : un tel désir filiphile, cela ne va pas sans peur et sans reproche et peut générer un contre-investissement de type filicide avec ou sans passages à l'acte.

---

<sup>26</sup> Les travaux publiés dans la revue **Médium** dont le sous-titre est *Transmettre pour Innover*, sous la direction de Régis Debray, aux Editions Babylone, prennent ici toute leur importance. Merci à Pascal Herlem de me l'avoir fait connaître.



Notons que toute procédure de sélection consiste en un aménagement socialisé de tels désirs sous-jacents.

Jean Guillaumin a bien montré qu'en matière de transmission se révélait l'existence d'un principe de mort au cœur même du fonctionnement de l'institution analytique.<sup>27</sup>

On voit alors se dessiner les enjeux d'un esprit de réinstitution permanente qui a pour but de dépasser les tendances tant amoureuse que létale et meurtrière situées au cœur même de la vie institutionnelle et toujours prête à se réactualiser sous des formes plus ou moins pernicieuses. De telles considérations exigent aussi de considérer le *devenir analyste* à travers ses avatars marqués du sceau d'une certaine transgression des interdits fondamentaux tant d'inceste que de meurtre. Le contre investissement d'une telle potentialité transgressive a aussi pour conséquence une appétence mélancolique<sup>28</sup> dont nous ne sommes pas exempts et qui peut se trouver encouragée par certains discours institutionnels. L'autre aspect de la transgression concerne le savoir même sur l'inconscient. Intéressé par le sulfureux de l'inconscient, l'analyste rencontre dans sa pratique des contenus de représentations et d'affects qui échappent par essence à toute maîtrise. De quoi désespérer, le plus mégalomane d'entre nous, ou la part la plus mégalomane de chacun d'entre nous, n'est il pas vrai ?

François Perrier<sup>29</sup> insistait sur la transgression structurante des interdits inhérente à toute décision d'être analyste. Continuons-nous à percevoir cette dimension structurante ?

Comment assumer ces deux aspects de transgression ? En pouvant les aborder, les fantasmer, les parler pour pouvoir les penser dans le processus instituant de l'institution ou bien en en redéfinissant des réglementations ?

Il est important de préciser que ce processus instituant ne peut se définir comme simple duplication de l'institué de l'institution, il se doit de prendre en compte l'essentiel de nos pratiques tant cliniques que théoriciennes car il n'est pas interdit de rêver à une institution d'analystes qui leur permettent de trouver/créer un lieu d'échanges théorico-cliniques. Pierre Legendre avait indiqué le chemin de ce point structural de l'institution de « la chair humaine » où se noue le biologique, le social et l'inconscient<sup>30</sup>.

Je citerais pour terminer une auteure contemporaine<sup>31</sup> : *je m'aperçois que « l'identité » du quatrième groupe a changé pour moi au fil du temps et des évènements de la vie du Groupe. Le quatrième groupe a d'abord été « un groupe » avant d'être « Le*

<sup>27</sup> Guillaumin J, Transmettre dit elle ; ou du principe de mort dans le discours institutionnel, RFP, Tome XLIII, Mars-Avril, Paris, PUF, 1979

<sup>28</sup> Zaltzman Nathalie, Vocation psychanalytique, problématique mélancolique, Topique, 1982, N°30, Epi, Paris. Notons que ce texte a fait l'objet d'une communication lors d'une session réinstituant.

<sup>29</sup> Perrier F., Sur la psychanalyse didactique Topique N°1, PUF, 1969

<sup>30</sup> Legendre P., Leçons IV, L'inestimable objet de la transmission, Fayard, Paris, 1985.

<sup>31</sup> Condello Marie-Hélène, Réponse à la question posée par Pascal Herlem concernant : L'identité du Quatrième Groupe, Blog Agora du site du Quatrième Groupe <http://quatrieme-groupe.org/agora>



*quatrième* ». Un groupe de travail dans lequel j'ai été invitée à venir, pour y travailler, y réfléchir sur ma pratique, sans aucune autre demande en contrepartie, sorte de lieu génial et rare, repère d'analystes d'un autre monde, sorte d'îlot préservé où je pouvais aborder sans être attaquée par les hordes barbares de la hiérarchie et du temps et où j'ai pu, à mon rythme, avancer.

*J'ai cheminé tranquillement (enfin, pas si tranquillement que ça !) au gré de mes transferts et de mes interrogations, suivant mes besoins théoriques et j'ai peu à peu trouvé mon identité d'analyste. Il est devenu « Quatrième » au fur et à mesure que j'ai avancé dans ma pratique clinique et que j'ai abordé l'analyse quatrième. Moment de recherche sur ma place dans ce groupe : participante ? futur membre ? moment aussi de questionnement sur ce groupe dit Quatrième, son fonctionnement, la place de chacun et l'apprentissage de la liberté : ne pas entrer dans un cursus certes, mais que faire de son processus ????? Fonctionnement libertaire repéré, apprécié puis revendiqué, le quatrième Groupe est devenu « mon lieu » d'identifications. Ma représentation de la distance membres/participants diminue à mesure que s'assure mon identité d'analyste et que la jungle des liens de transferts si importants dans la transmission de l'analyse et de l'analytique, devient un paysage plus familier débarrassé de sa violence primitive. Aujourd'hui, le Quatrième groupe est pour moi d'abord un lieu psychique de référence quant à la possibilité d'élaborer la clinique et d'y entremêler quelques fils de la théorie. Et demain ? De multiples questions se présentent, on en n'a jamais fini avec les questions... Alors, à suivre ?*

Oui tout à fait ! répondrai-je avant de vous remercier de votre écoute.

Marc Bonnet, le 8 Mars 2006

## **Texte de Pascal Herlem en écho, réponse, critique et complément à la conférence de Marc Bonnet**

Il n'est pas facile de porter la critique à l'égard d'un discours avec lequel on se sent plutôt en accord. C'est pourtant ce à quoi je vais tenter de m'attacher, assez brièvement pour que le débat ne soit pas alourdi par de successifs exposés.

Il y a dans le propos de Marc un certain nombre de déterminants liés à une actualité proche : la scission, l'idée d'une session réinstitutive, les fonctions du site du IVème groupe (le blog), par exemple. Ces déterminants sont articulés à la question fondamentale de la transmission

(de la psychanalyse) et, à mon sens, cette question demanderait un approfondissement, assez urgent lui aussi.

L'un des mérites du propos de Marc est sans aucun doute de souligner l'importance *actuelle*, particulièrement *actuelle*, de la question – et l'une des fonctions de cette conférence est, sans aucun doute non plus, de promouvoir la position institutionnelle définie par la perception même de cette importance *actuelle*, dont nous ne percevons pas tous la même portée, la même ampleur ni les mêmes conséquences au sein du IVème Groupe. Il s'agit donc d'une conférence dont les enjeux qu'elle évoque concernent bien sûr la transmission dans le triple lien théorique, clinique (ou: technique) et institutionnel.

Et je pense que la question de la transmission de la psychanalyse se pose bien au-delà de son importance actuelle et locale, en quelque sorte, qu'elle dépasse largement le débat autour de la nécessité d'une réinstituante ou pas (nous y reviendront probablement), de la qualité ou non des échanges sur le blog de l'Agora, de la félonie des scissionnaires : le propos de Marc a une autre portée, dont on peut regretter qu'il ne l'esquisse seulement et n'en dise pas plus.

Parce qu'il apparaît que les problèmes qui sont évoqués ne tiennent pas à des *circonstances* particulières dans un *moment* de la vie institutionnelle, ou encore à des questions de *personne*, ou de *personnalité* : il apparaît bien plutôt que le IVème Groupe, et la psychanalyse avec lui, ne peut pas, n'est pas en mesure d'échapper à la profonde crise sociétale et/ou idéologique au cœur de laquelle nous nous trouvons. Si nous sommes tout à fait capables de produire nous-mêmes nos propres problématiques institutionnelles, il ne faut pas négliger que nous puissions aussi être *traversés* par des enjeux conflictuels propres à cette crise.

C'est-à-dire que la question de la transmission est la question générale, et que nous en observons les effets singuliers dans le cadre de notre institution et de notre pratique de formation en regard de l'objet qui nous est commun, la psychanalyse. Autrement dit, rien ne se transmet plus comme ça se transmettait il y a une génération.

Cet aspect, qui est donc peu développé, concerne la filiation et, en l'occurrence, la filiation analytique. Il s'agit d'« avoir une descendance », en effet, et d'emblée, comme de plein fouet, de se heurter au « déni générationnel » : cette formulation est de Dany-Robert Dufour et renvoie au refus d'une « génération de s'assumer comme telle devant les nouveaux venus ». « Ce n'est donc pas tant le maître -poursuit-il – et son autorité qui sont ici en cause, que le renoncement d'une génération (en gros, celle de 1968) à la charge qui lui incombait comme à toutes les générations précédentes : celle d'introduire au monde [de l'institution

psychanalytique] les nouveaux venus par naissance [les participants]. Tout se passe comme si cette génération n'avait absolument pas voulu vieillir »...

C'est sur la différence générationnelle que prend appui un rapport de sens qui permet de « discriminer l'important du secondaire » et à ne pas « admettre sans broncher la même chose et son contraire » (D-R. Dufour).

Il serait donc possible que ce syndrome post-moderne, ou bien hyper industriel, ait produit davantage de « rapport de force » que de « rapport de sens » et contribué à un mouvement de réaction, je veux dire réactionnaire et réglemmentariste, comme en témoignent les procédures de formation instaurées par la SPRF (par les traîtres).

C'est ainsi que la question de la « transgression structurante » de François Perrier, cité par Marc, fait ici pleinement sens, et l'on s'aperçoit qu'elle fait pleinement défaut le plus souvent, prise qu'elle est dans une contrainte double, du genre « soyez spontané! », parce que devenir analyste implique simultanément d'être en mesure de transgresser les (interdits de parole) résistances de tous ordres (une potentialité transgressive puisqu'il s'agit d'écouter ce qui ne s'entend pas dire ce qui ne se dit pas) et de se conformer à une bienséance institutionnelle (qui comporte sa propre brutalité).

Ce qui nous amène tout de suite à la question suivante et, elle aussi, peu développée ici, celle de la transmission du pacte dénégatif (il est des nôtres, il se taira comme les autres). Articulé au déni générationnel, le pacte dénégatif n'appelle qu'une seule réponse, et Marc le souligne à plusieurs reprises, c'est celle des *liens* fondés sur la parole, les échanges inter-analytiques, au sein des groupes de travail, dans les multiples lieux d'échanges que le IVème Groupe permet de créer, de faire exister – et qui sont particulièrement appréciés comme lieux de liberté d'expression – en dehors probablement de toute préoccupation première de « résultat », rendement de formation, retour sur investissement (habilitation), etc... et au-dedans d'une préoccupation d'abord psychanalytique, s'inscrivant dans une *objectalité de l'ordre de la connaissance* qui entraîne une reconnaissance de chacun envers, ou au travers d'une occupation commune.

Naturellement, ces échanges soutiennent *de la* transmission malgré les inévitables enjeux narcissiques: ce sont eux qui, probablement, déterminent les investissements dénégatifs, mais ce sont eux aussi que le travail en groupe de travail et le travail de l'analyse quatrième principalement permettent de dépasser et d'élaborer. C'est au fondement de tout désir de savoir, d'apprendre, que d'apprendre à tolérer le « ne pas savoir », « ne pas tout savoir », que de retourner le « mépris pour l'erreur » en « estime pour l'erreur ». Cela ne va pas sans aller à

contresens de représentations de brillance intellectuelle prétendant déroger à la castration inhérente à toute pratique analytique.

Je suis ainsi convaincu que le « groupe de travail », constitué au motif d'un rapport objectal commun à ses membres, avec une « potentialité transgressive » admise par principe, et une différence de génération problématisée sinon acceptée, c'est-à-dire la place accordée à la parole des jeunes analystes, aux participants, qu'un tel « groupe de travail », donc, est le fondement même de notre institution.

Reste à savoir, maintenant, comment s'opère la transmission de l' « institutionnel », si ce n'est pas de cette manière-là, par la pratique d'un travail de parole en commun et selon les liens justement soulignés par Marc : entre pratique clinique, pratique théorique et pratique institutionnelle de transmission. D'où la nécessité, pour en parler, de se réunir et d'assumer ainsi notre position dans le rapport de sens de la transmission : ne serait-ce que pour élaborer les différentes conceptions de ce qu' « être participant au Quatrième Groupe » veut dire, pour la génération des membres, s'inscrivant elle-même dans une filiation historicisée.

## **Texte de Jean-Pierre Allié en écho, réponse, critique et complément à la conférence de Marc Bonnet**

Je me rappelais, en t'écoutant toujours très attentivement, certaines propositions formulées par des collègues dont, je pense, tu ne rejetteras pas la proximité : je pensais à André Green affirmant que parler de « Formation psychanalytique » serait une contradiction dans les termes. Pour lui « s'il y a psychanalyse, il ne peut pas y avoir formation et s'il y a formation, il ne peut y avoir psychanalyse... Cela dit, ajoute t'il, on est bien obligé de former des analystes ».

A Jean-Luc Donnet, que tu cites, se demandant comment «...Sortir de ce dilemme légal : ou l'on se reconnaît soi-même analyste dans une autonomie absolue » ou bien « on est nommé analyste dans la dépendance aliénante »? Il pose, déjà, que le problème délicat serait celui de l'articulation (possible ou impossible ?) du processus de formation avec les procédures d'habilitation. Nous y reviendrons...

Enfin, comment, au risque de faire « tressauter » des oreilles analytiques aussi averties que celles ici assemblées, comment n'aurais-je pas pensé à toi, ainsi qu'à quelques autres, en lisant chez Pontalis que « sont suspects les analystes dont la personnalité, la richesse de pensée, l'invention créatrice dépassent la norme... Souvent, les êtres un peu exceptionnels sont mal tolérés... »

Mais oui, tu sais bien qu'il t'est reproché, par certains, d'être un peu « exceptionnel », anormal, c'est à dire « hors norme », et même parfois de vouloir créer un réseau ; pire encore, de t'appuyer pour ce faire sur la complicité, ou la servitude, de tes liens amicaux : preuve, la présence ici, à tes côtés, de Pascal et moi-même.

Pour autant, entre amis comme dirait l'autre, je ne compte pas te ménager comme tu ne le fais d'ailleurs pas toi-même... Mais l'amitié a-t-elle bonne presse dans le monde analytique ? Serait elle à nier, dénier, renier dans toute situation, ou transfert, de travail... pour reprendre une observation que Lacan adressait aux analystes leur reprochant leur résistance à l'acte analytique. L'amitié, quelle horreur!

Ta conférence nous a amené vers les bords de la coexistence, plus ou moins pacifique, ou d'un vivre ensemble, plus ou moins harmonieux : cela pouvait même me guider vers une possible, ou certaine, « confusion des sentiments » envers tes colocataires...

Il est vrai que les maisons analytiques, n'ont pas su, pour le moment du moins, conduire les analystes à bâtir une « assez bonne » socialité, ou une socialité autre, entre eux. Comme si les rassemblements d'analystes rencontraient, depuis leurs origines, une sorte de malédiction, ou d'impossible, empêchant que leurs institutions promeuvent un vivre et un travailler ensemble qui soient dignes de l'enjeu analytique ; qu'elles ne puissent échapper aux pesanteurs sociologiques et à la loi des groupes, voire à la « banale » psychologie des foules telle que Freud la repérait comme psychologie collective. Pour autant, créer un lien social différent de celui fonctionnant dans d'autres groupes, me semble être une gageure de toutes nos associations. Le moins que l'on puisse dire c'est que ce n'est pas particulièrement une réussite... à considérer les liens particulièrement conflictuels et tordus qui y règnent ! Je pense là à ce que tu nous dis à propos des « *restes de transfert comme source de mésaventures plus ou moins malheureuses dans la vie de la communauté analytique* ». Jusqu'ici le travail critique effectué par des analystes de diverses appartenances et de différentes traditions théoriques, et leurs propositions de réformes institutionnelles, ont laissé intact le noyau de la question de la transmission de la psychanalyse, ainsi que les effets mortels du processus de formation. Alors, aurais-tu, de ton côté, un antidote ou une panacée, ou as-tu trouvé nid dans une maison meilleure que les autres ?

Peut-être me vient-il là une idée (mais Balint, dans son article « A propos du système de formation psychanalytique » ne m'aura précédé que de 61 ans, (mon âge, un peu moins que le tien !): ne tiendrions nous pas une des origines ou des sources de cette aporie si nous reconnaissons déjà que la formation et la transmission dans l'analyse, la vie et les relations dans la maison analytique, ne se font non pas de Moi à Moi mais de Surmoi à Surmoi ?

Veux-tu un indice de ce dilemme légal, comme le nomme Donnet ? Et là, je regrette avec toi que "*le souffle de liberté et de démocratie qui animait nos modalités de transmission*", en ses débuts, ait été trahi par la suite.

Car il me semble, malheureusement, que c'est bien plutôt le manque de liberté qui imprègne, aujourd'hui autant que «sous» Balint, les institutions analytiques. Cette absence de liberté commence par se manifester dans le registre de la parole et du discours, mais elle ne s'arrête pas là. Elle dépasse le registre de la parole, s'étend bien davantage, jusqu'à atteindre finalement le registre de la pensée : les analystes se restreignent de dire ce qu'ils pensent; puis commencent à ne plus penser d'autres choses, ni autrement, qu'à ce qui circule dans leur institution. Ce serait le masochisme, comme je le pense tu le dis toi-même, qui est ici en question, dans le contexte de la fin des analyses et des processus de transmission; transmission de Surmoi à Surmoi qui pose la question de l'écart, ou de l'abîme, séparant les présupposés théoriques qui agencent les systèmes de transmission, de leur mise en pratique dans les dispositifs institutionnels.

Alors, aurais-tu dans la poche un pont de singe qui nous permettrait de franchir cet abîme ou, tout au moins, de le combler ? Et d'atteindre à ce pays, que tu attends, où soufflerait un vent de liberté...

Un petit point d'histoire analytique : Freud s'étonnait déjà de découvrir que les analystes, n'osant pas, pour la plupart, s'autoriser dans leur pratique, étaient amenés à transformer les conseils techniques qu'il leur avait laissés, en prescriptions impératives auxquelles ils se mettaient en position d'obéir scrupuleusement. Découragé, il écrivait en 1928 à Ferenczi : « Les esprits obéissants ne remarquent pas l'élasticité de ces conventions et s'y soumettent comme à des ordonnances de tabou ». Occurrence du "plus général des rabaissements", par l'analyste, d'un énoncé symbolique à une réduction surmoïque. Ce qui est attendu, par cet "obéissant", serait d'acquérir l'assurance automatique d'être dans la ligne, d'être, sans en payer le prix, dans l'esprit de la pensée du maître. Le prix ?... ce n'est pas celui de l'obéissance, ni de la soumission ; il requiert, de la part du sujet, un acte créatif, un acte d'auteur: *«ce que tes parents t'ont transmis en héritage, conquiers le, approprie le toi...»*, comme tu nous le rappelles ; « Ce que tu as hérité de tes pères, acquiers-le pour le posséder ». Cela signifie très clairement que tout ce dont nous héritons, il nous faudra d'abord le perdre – c'est ce qui est sous-entendu par le «acquiers-le» - pour en disposer. Pas de transmission directe, donc, pas de transmission dans la soumission ! Il ne peut y avoir transmission que par un acte et une subjectivation qui passe par une perte, deuil préliminaire de l'héritage. Il n'y a d'autres héritiers, en matière de pensée, que ceux qui, l'ayant assimilée, sont à même de la poursuivre et non de la répéter ; *«reconnaître la loi du Père pour pouvoir s'en passer...»*

Le mouvement par lequel un analyste peut s'autoriser est un acte intérieur, s'interposant, comme une suspension, entre le temps où il reçoit la loi symbolique et celui où il y répond, et cet acte ne saurait donc avoir un caractère automatique d'obéissance à la règle surmoïque.

Je te proposerais, dans cette perspective, et sans trop d'illusion, ce qui n'est pas sans rapport avec la question de l'amitié, une voie possible et

peut-être accessible, «freudienne de surcroît» ; celle de reconnaître et travailler, dans nos groupes, la différence qui existe, c'est comme en amitié, entre la soumission transférentielle et la fidélité transférentielle. Nous aurions, peut-être là, deux modalités du transfert, dans l'expérience de transmission, à partir desquelles pourraient s'esquisser des destins différents pour "*les restes de transfert*", pour le sujet dans sa relation avec l'analyste qui transmet, son système de filiation et la psychanalyse. Sur la voie de la fidélité transférentielle «serait proposé» à celui qui se «forme», dans l'analyse, d'atteindre une position lui permettant de faire face à l'angoisse et à l'abandon, inhérents à l'incertitude et à l'absence comme agents du processus analytique. Position à entendre comme issue d'un travail, comme nouvel agencement ou formation de l'inconscient, dont le sujet s'autorise pour s'y prendre autrement avec sa tradition théorique et clinique, assumant une liberté de dire et de penser... C'est cela qui pourrait être attendu d'une réelle transmission, l'offre faite au sujet d'une occasion d'inventer et d'établir une rupture avec les chaînes mortelles de la répétition. La fidélité transférentielle signifie, nous l'entendons, qu'il est donné au sujet la possibilité de rupture et de transgression vis-à-vis des vérités et des systèmes institutionnels, ou institués, l'autorisation d'une liberté érotique de dire et de penser, ce que notait, comme tu nous le rappelles, tout à fait précisément, François Perrier.

A contrario, dans les analyses qui sont trop marquées par la soumission transférentielle, la transmission de la psychanalyse ne s'effectue pas, de sorte que la stérilité psychique et le masochisme s'installent..

Mais alors Marc, mon ami AM4G, si l'analyste « ne s'autorisait que de lui-même », que deviendrait l'autorité de ton institution? Si cette autorité cessait d'être soutenue par son pouvoir d'engendrement des analystes, par quoi serait-elle donc consacrée ? « L'ambition didactique généralisée » serait donc critiquable, ajoutait Pontalis à ce que je citais tout à l'heure, dans son «*Insaisissable entre-deux*», en ce qu'elle cherche « ...à faire des petits, perpétuer [...] ». "Ce qu'il faudrait critiquer maintenant, dit-il, ce n'est plus l'ambition thérapeutique, en effet, mais l'ambition didactique généralisée : faire des petits, perpétuer, mais, ...(bien sûr), dans la lignée du même, se reproduire dans l'idéalisation du processus et de la fonction analytiques." C'est le sens de la reproduction au sens strict, de la reproduction du même, qui est critiquable. "*Décider d'avoir une descendance: cela ne va pas sans peur et sans reproche et peut générer des désirs filicides*", nous as-tu dit.

« Je n'ai rien contre les maîtres, mais il me semble qu'un bon maître ou qu'un bon professeur, ce n'est pas tant celui qui vous inculque : « Vous devez faire comme moi », que celui qui va vous donner la possibilité d'enseigner à votre manière. Un bon maître, c'est celui qui vous aura transmis assez de feu sacré pour que naisse en vous le désir d'enseigner, c'est celui qui aura su déclencher un mouvement, non fournir les réponses ».



Mais, allons, il convient que je sois honnête : des « bons maîtres », au sens où l'emploie Pontalis, au IV Groupe j'en ai rencontré quelques uns, toi et quelques autres, mais encore d'autres, aussi, que j'estimais beaucoup moins ; et si tu avances que "*la conception que les fondateurs se faisaient de la transmission supposait une grande capacité éthique de la part de ses membres*", cette conception me semble, par la suite, avoir été démentie par les actes de quelques autres, et pas des moindres... Mais il paraît qu'un certain nombre d'entre eux se seraient éclipsés pour fonder un nouveau lieu plus proche de l'API. Alors, mon cher Marc, les scissions ça peut avoir du bon !? Il n'empêche que je trouve qu'il y a quelque chose d'absurde dans cette multiplication de nouveaux groupes, nouvelles associations, nouvelles revues, et des petits pains !... (Et, toujours, bien sûr, pour des motifs fondamentaux!). Quelque chose de grotesque dans ces vocations de petits maîtres qui vont camper du côté du discours du Maître.

Mais c'est là votre affaire, au IVème Groupe ! Même si je peux être étonné, Marc, ou Pascal, de n'avoir pu trouver d'élaboration écrite, en dehors de ta conférence de ce soir, sur les questions que soulève, inévitablement, une telle situation. Il est vrai que je ne lis pas-tout! Il est vrai, de la même façon, qu'on n'est pas libre de ses paroles, puisque l'inconscient existe, et *qu'on ne peut donc débattre démocratiquement* d'une scission, ni, pour autant, la faire tomber sous le coup de "l'omerta", ce qui serait un déni de l'analytique. Je dirai simplement que, de mon côté, j'entends la répétition des dissolutions, scissions et dispersions, dans l'histoire du mouvement analytique, comme la rencontre d'un Autre définitivement non garant. Non garantie qui parfois produira le pire : les petits maîtres et le dogmatisme, le laxisme et ses dérives théoriques ; mais, parfois aussi le meilleur, même s'il reste à venir...

Je ne peux m'empêcher de remarquer que, dans ces moments de crise institutionnelle, est toujours invoquée la question de la formation des analystes,... dont l'envers est celle du désir des didacticiens. Toute institution ne secréterait elle pas plus sûrement du « désir didactique », qu'elle ne réussit à « former » et produire des analystes !

Alors Marc, en tant que membre d'une institution analytique, serais-tu didacticien? Le Quatrième Groupe, par son processus habilitant et la reconnaissance comme seuls analystes membres du groupe, des analystes ayant satisfait à ce processus, s'établit comme association d'analystes ayant pour fonction de garantir la formation de ses analystes. Il serait donc légitime qu'un candidat analyste, un impétrant, puisse y rencontrer ceux qui y sont supposés reconnus aptes, habilités et délégués à la formation. Un tel analyste, cela s'appelle un didacticien, et toute demande d'analyse qui lui sera adressée sur ce mode risquera de le conforter dans cette position car cela ne manquera pas d'exciter le désir de l'analyste qu'il a gardé en lui dans ce qu'il a de plus « institutionnalisé », son désir de didacticien.

De ton côté, peut être du côté de ton désir didactique, tu me vois toujours comme un «*éternel participant*» : c'est ainsi que tu me qualifies encore... alors que je pense avoir pris mes distances avec ton groupe depuis déjà quelques années. Bien sûr je ne pouvais en démissionner car je n'en étais pas membre, mais je ne paie plus, depuis ce temps, ma participation... Je ne supportais plus les insinuations de recherche d'habilitation rampante (comme si l'habilitation devait représenter une forme d'idéal de complétude), les leçons de conformité ou de conformisme analytiques qui m'étaient doctement, non enseignées, mais assénées par des "aîné(e)s" qui m'allongeaient éternellement, sur leur divan imaginaire, comme leur éternel analysant ; ou alors leur discours se sclérosait, se rigidifiait, se formalisait en obsessions théoriques («l'esprit, ou le style, du IVème Groupe?») quant à l'élaboration d'un argument, ou en consignes et procédures tatillonnes pour mettre en place un groupe de travail... L'acte de l'analyste participant, que j'étais, se trouvait transféré à l'institution, comme si les «p'tits chefs» s'adressaient encore et toujours à des analysants. Ce «comme si» était, pour moi, signe de son déclin ; elle ne représentait plus, dès lors, ce lieu de formation et de transmission que j'avais rencontré, et cela au moment même où, pour des raisons somme toute assez proches, dans leur fond, de la forme des suspicions que je portais et ne supportais plus, je ne pouvais plus me reconnaître affilié à un groupe dont je ne pouvais reconnaître la fonction, ni la présidence.

On se demande parfois pourquoi un psychanalyste va planter son attente ailleurs, ou nulle part (Utopie)? Serait-ce par révolte contre le père, ou le «chef», l'expression d'une destitution du sujet, la jouissance de l'Autre ? La petite différence ? Telle ou telle particularité narcissique...? Un réel, ou une jouissance, à lui-même ignoré?

Je m'appuyais, jusqu'ici dans le secret, mais tu me donnes l'occasion de l'ouvrir, sur ma petite expérience institutionnelle, comme motif ; celle-ci m'a appris que l'adhésion, versus soumission, à l'institution, ou au groupe, peut rendre impossible que le rapport à la vérité puisse prévaloir pour tous, faire loi pour le groupe, hormis dans certaines rencontres et lieux privilégiés (certains groupes de travail ou séminaires, l'expérience de certaines analyses quatrièmes par exemple). Ce qui m'a encore, parmi d'autres aspects, découragé de poursuivre avec vous fut l'inévitable constat de la méconnaissance systématique du travail de certaines autres associations, la méfiance généralisée envers ceux que l'on considère comme des enfants ou «les jeunes», et les multiples stratégies de politique de pouvoir...

Alors, peux tu penser, est-ce une certitude ou une croyance, qu'il puisse s'établir, dans ces conditions, un véritable fondement théorique à l'habilitation du psychanalyste ? Qu'une société, une association ou un groupe puissent garantir que quelqu'un relève de sa «formation» ; mais alors, à laquelle ? L'officielle, la manifeste, la latente ou la cachée... ? ce qui rejoint, pour partie, la question, historique, que tu soulèves des «comités secrets». Sans doute peuvent-ils attester qu'un de leurs

participants situe bien son rapport à la pratique et à la recherche théorique dans l'éthique qu'ils semblent soutenir, celle de l'analyse freudienne et de l'acte analytique. Cela ils le pourraient d'autant mieux que l'impétrant en question aura lui-même témoigné, par son investissement associatif ou sa participation effective, si place pour ce faire lui est reconnue sans trop de suspicion, que tel est le cas. Mais sa participation ou son investissement dépendront aussi de la façon dont sont considérées, dans le groupe, les limites de son travail, de sa place et de sa position d'analyste, dans un autre registre que hiérarchique, administratif ou bureaucratique, c'est-à-dire comme devant relever exclusivement du bureau, ou des exclusives de son président. De mon côté, encore, je soutiendrais que cette fonction de garantie par l'institution est impossible, du simple fait que l'analyste n'existe pas, en-soi. Il n'y a pas d'essence du psychanalyste, l'existence d'un analyste, cela se considère au un par un, et occurrence par occurrence. Il ne peut y avoir de garantie assurée définitivement que tel ou tel se comporteront toujours en analyste, qu'ils parviendront toujours à occuper cette place difficile et singulière. Chacun de nous peut en faire un constat quotidien : nous ne sommes pas toujours, avec nos analysants, comme on dit, en place d'analyste.

Ainsi, tu penserais que l'on pourrait nommer untel, toi par exemple, AM4G., sans le fixer à un titre? Un titre d'autorité, qui ferait autorité? Est-ce possible? Et cette nouvelle forme de nomination éviterait-elle les effets de groupe? Le nom du nouvel « habilité », du nommé, est bien publié, labellisé, sur une liste, institutionnelle et publique? Et, s'il se trouve par là engagé dans une responsabilité collective, cette nomination, cette publication et cette labellisation ne risquent-elles pas d'en dévoyer la pertinence en faisant virer la chose du côté d'une promotion imaginaire, aussi minime soit-elle, et lui faire vivre une imposture? Comme il ne saurait y avoir un état permanent du psychanalyste (comme le disent les italiens « on fait le psychanalyste »), qu'il ne s'agit que d'un moment, quelque chose de fugitif, comment pourrait-on instaurer, ou instituer, quelque chose d'un « être habilité », même si tu peux te demander, en conclusion de ta conférence, si tu as été "*suffisamment psychanalyste, ou un psychanalyste véritable*". Quitte à ce que tu me voles dans les plumes, si je me mets à parler lacanien – langue longtemps manifestement proscrite de ton groupe, comme source reniée par ses fondateurs –, je te demanderai si une institution pour l'analyse peut se construire sur autre chose que sur du désêtre? Est-ce que l'écueil majeur, ou la résistance la plus massive, au processus de transmission ne résiderait pas dans le désir du didacticien. Et c'est là ce qui pourrait arriver à chaque fois qu'un analyste, un membre, « oublierait » que la question du désêtre est au cœur de son acte, et ce, dès le début d'une analyse, c'est-à-dire dès la mise en place du sujet-supposé-savoir impliqué par le transfert, comme semblant. Le « désir du didacticien » ne représenterait-il pas, ainsi, l'écueil le plus résistant à la formation du psychanalyste... ?

Dans la conférence que tu nous a donnée ce soir, tu travailles principalement à ce qui, dans ton groupe, pourrait être instituant, aussi bien au niveau de ses principes que de ses dispositifs. Mais tu rencontres, inévitablement, un impossible dans la mesure même où l'«instituant», si on l'entend comme la mise en acte de la réalité de l'inconscient, s'oppose à «nommant à un titre» et se démarque de l'adjectif institutionnel. Et, si!, contrairement à ton vœu, je souhaiterais que l'institutionnel soit réduit à son minimum, une peau de chagrin...

Et pourtant, tout cela dit, comme le relevait Green, on est bien obligé de former des analystes. Faudrait il, pour autant, discréditer définitivement tout projet collectif, en particulier tout projet de communauté de travail et de transmission ? Le risque serait alors grand de livrer la formation des analystes et la transmission de la psychanalyse, déjà aux aléas du petit bonheur la chance, mais surtout à l'entreprise de ceux qui, assis sur une distorsion symbolique ou un mensonge déguisés en légitimité, aspirent à l'hégémonie et à l'exclusivité (comme s'y préparerait, à ce que tu nous dis, une nouvelle institution).

Que pourrait on attendre, face à une telle obligation, d'une association pour l'analyse ? Déjà que, et là je ne suis pas tout à fait d'accord avec toi, elle ne repose pas sur un tripode, mais bien sur la tension constante (et freudienne) entre la théorie et la pratique (ou l'acte). D'ailleurs, sur cette question il me semble que l'on pourrait distinguer les associations existantes selon leur positionnement, entre:

Celles qui situent l'analyse comme fondée dans la théorie et pour lesquelles toute analyse digne de ce nom est une pratique se justifiant de la théorie. Il relèverait de l'institution d'en garantir la valeur scientifique, et de trier entre le bon grain et l'ivraie, l'enseignement habilité et les déviations : c'est là le rôle du groupe des anciens (AM4G) à qui il revient de contrôler la transmission, l'enseignement et les publications.

Celles pour lesquelles opère un clivage entre pratique et théorie, clivage entre la pratique, en privé, et ce qui en est traduit dans la vie publique. Ce clivage semblerait, un temps, soutenir l'éthique de l'analyse en la préservant de toute intrusion du public et du sociopolitique, garantissant les analystes des effets et pressions des régimes de pouvoir, culturels et politiques ; ils sont « extraterritoriaux », vous dis-je!

Enfin une troisième position, qui me semble être la tienne, la mienne aussi malgré nos divergences ou différences, -mais il faudrait que te paraisse pensable « de pouvoir s'en passer, de l'Institution »-, situe la pratique comme seul fondement de l'existence publique de la psychanalyse ; c'était la position de Freud dans «L'analyse profane», rappelles-toi nous l'avons travaillé ensemble dans le séminaire, «la pratique ne cesse de fonder la théorie»... et la pratique ne cesse de fonder l'institution analytique. « L'institution est le lieu qui se fonde sans cesse sur l'expérience vécue des nouveaux analysants devenus analystes. Le jour où elle se rigidifie, elle perd son fondement, de sorte que l'analyste est amené à choisir un jour entre l'analyse et les psychanalystes. » (P. Julien)

Alors, quels pourraient être ces lieux recueillant « l'expérience vécue » des nouveaux et qui éviteraient, tant faire ce peu, la rigidification ? Tu les appelles, ou les veux, instituants, (comme les groupes, les séminaires, le blog Agora?), en tant que lieux susceptibles de traiter les questions qui se trouvent habituellement occultées par la notion (manifeste ou latente) d'analyse didactique, d'observance soumise à des protocoles et standards (même sous couvert d'une expression telle que « esprit du IVème Groupe »), et j'ajouterai, par la délivrance d'un titre d'analyste.

Et, dans un tel lieu, je t'ai retrouvé, Marc, non seulement comme collègue et ami, mais comme formateur, transmetteur et souvent analyste: c'est dans ton séminaire... celui-ci représente pour moi un modèle de mise en acte de processus instituant. Ce lieu, que tu as su rassembler, m'a donné quelque raison de me rapprocher à nouveau de ce qui, du IVème Groupe, me semble encore, en dehors des analyses 4°, et avec les groupes de travail, un dispositif qui vaille et tienne vraiment le coût de l'enjeu de la transmission analytique. Et cela même si, comme tu viens de le souligner toi-même, ce groupe, à l'instar des autres institutions analytiques dans leur ensemble, porte une part importante de responsabilité dans une dégradation certaine de la communauté de travail, en préférant souvent, et surtout ces dernières années, favoriser des manifestations publiques organisées comme « entrées » attendues dans les sociétés majeures, *"privilégier la reconnaissance par d'autres sociétés et leurs présidents"*, comme tu le dis... plutôt que de soutenir la nécessité, et les coûts, du travail plus discret dans les groupes et les séminaires. C'était là un risque, *"d'en paralyser les initiatives"*. Il est certain qu'un indice manifeste d'inspiration plus analytique aurait été de porter, au moins plus d'intérêt, à la multiplicité associative et de regroupements comme parole de la communauté des analystes de base, le plus souvent les plus jeunes, arrêtés ou stoppés, inhibés ?, dans une prise de parole au niveau du Groupe analytique ; de donner corps à cette communauté en quelque sorte infra institutionnelle qui cherche à se constituer face à l'Impossible de l'Institution... ce que tu appelles comme *"création d'unités de travail à dimension variable"*.

Nous resterait-il une chance, dans ce champ de la parole et du langage qui est celui de la psychanalyse, que la dynamique de lieux, comme celui du séminaire, puisse favoriser une levée de la clôture des énoncés. Cette dynamique du séminaire incite des analystes à devenir analyste de leur propre expérience, et à ne jamais cesser de ne pas s'autoriser d'un titre, mais à parler de leur position d'analyste ou de leur insuccès à le faire... Elle incite à ce que chacun puisse, à l'occasion de tel problème de pratique ou de clinique, s'approprier la théorie existante d'une façon qui ne soit pas placage mais redécouverte de la nécessité de cet ancrage théorique à partir de situations concrètes. Elle permet à chacun d'avancer, à son rythme, sur le chemin d'une possible libération de la façon dont le surmoi peut s'emparer de la théorie pour en faire une sorte d'ultime bastion de la résistance. Dans le séminaire porter son nom implique pour chacun d'y

travailler à partir de ce qui le cause dans son rapport sinthomatique à la psychanalyse. Et cela toujours sans mépris, ce qui n'est pas partout le cas, si ce n'est sans honte. Car il ne s'agit pas là d'un rassemblement d'élèves autour d'un maître, chacun de ses membres pouvant, à l'occasion de telle ou telle séance de travail, avoir cette fonction, mais d'une communauté de formation et de transmission qui se regroupe, autour de la personne de Bonnet, pour accomplir un travail souvent à la hauteur.

Je garde espoir, te côtoyant souvent, travaillant parfois avec toi, ou plutôt avec vous en pensant aux collègues et amis que tu réunis, que les psychanalystes parviendront un jour à concevoir un véritable réseau de travail psychanalytique. Ce serait un réseau de solitudes ou d'isolés (je fais là référence à un de tes travaux) qui ne mettraient que leurs efforts de travail en commun, en dehors d'une administration par des pouvoirs hiérarchisés, et qui soit seulement administré, s'il doit l'être, par la logique et l'éthique de la psychanalyse, dans un transfert amical de travail nettoyé de toute nécessité de groupe. C'est la seule administration pouvant présider à la formation des psychanalystes, à la transmission de la psychanalyse et à leurs modalités, tout au moins la seule que j'accepterai de suivre, après m'être coupé, depuis quelques années, d'une institution,... fidèlement.

## **Post-scriptum de Marc Bonnet du 12 mars 2006**

Une nécessité s'imposait au lendemain de la soirée du 8 mars 2006 : Ecrire dans l'après-coup du débat où la discussion fut âpre de remises en cause concernant ma façon de traiter de la transmission de la psychanalyse. J'avais bien senti tout au long de la construction de l'exposé et de l'exposition de la conférence (entendant les murmures et repérant les mouvements de pousse coudes ...) que je risquai de me trouver en porte à faux parmi mes collègues Membres, du moins certains. Vous vous souvenez de mon interrogation en fin d'exposé sur le fait de savoir si j'étais bien analyste ? Au fond, je sais très bien ce qu'il faut dire pour être intégré dans ma communauté. Sur la question de la transmission, il s'agit de parler essentiellement de la supervision, mais pas de l'ineffable analyse personnelle et encore moins de l'institution des analystes qui risque de nous conduire à l'errance politicienne : quelle horreur ! D'ailleurs, il serait dit au prétendant dans certaines sessions d'habilitation : *Surtout ne parler pas d'institution, parlons de clinique.*

Le pire c'est que j'en ai parlé, plus encore que j'ai décidé d'en parler et que je continue de penser que la façon de présenter les choses est conforme à l'esprit des textes du Quatrième Groupe que j'ai amplement cités.

Revenons sur deux choses :

Le contenu des critiques ; ce qui a été critiqué en partie par Nathalie Zaltzman, Janine Filloux et Jean-Jacques Barreau mais aussi par Bernard Defrenet dans un mail après coup, c'est plusieurs choses : Ma façon de mêler l'institutionnel à l'analytique ; il n'y aurait pas un tryptique dans la transmission mais bien une dialectique entre clinique analytique et métapsychologie ; la transmission de la psychanalyse se limiterait à l'analyse personnelle et au travail de supervision. En voulant situer la place de l'institution dans le processus même de la transmission, je serais en quelque sorte susceptible de ramener la communauté analytique des décennies en arrière : un archaïque en quelque sorte. L'autre aspect de la critique qui me fut faite c'est d'utiliser un mot qui ne convient pas celui de démocratie en la matière et qui montrerait à l'envie que je serais un politicien essayant de pervertir bassement ce que l'on serait en droit d'attendre d'un débat scientifique sur la transmission. Le dernier qualificatif qui me fut renvoyé fut celui de mystique lorsque j'ai évoqué les moments de béatitude ressenti quant nous arrivions à articuler : clinique, théorie et institutionnel et je me suis alors rappelé le sort réservé aux mystiques par les institutions ecclésiales établies. Donc il va falloir assurer d'être un politicien archaïque mystique et je vais le faire en l'assumant pleinement, une fois passé le temps d'effroi narcissique de ne pas être conforme à mes pairs.

L'essentiel de mon propos : je l'ai centré sur la problématique de la transmission des connaissances incluses dans le champ de la psychanalyse en montrant leur propension encyclopédique après avoir situé que cette transmission faisait partie de l'épopée de la formation appuyée sur l'analyse de personnelle et sur l'analyse quatrième. Sur ce point précis de l'Analyse Quatrième, je rappelle que je me suis engagé très récemment à perlaborer ma théorisation en la confrontant avec chacun et donc avec tous les analystes Membres de notre Groupe qui ont bien voulu dialoguer. J'ajouterai que je suis en train de réélaborer cette problématique en prenant en compte les réactions à ce texte que certains ont bien voulu me communiquer ce dont je les remercie vivement. Sur ce point précis, il me paraît inutile de me faire un quelconque procès d'intention. Dans ma conférence, j'ai pris un parti pris méthodologique et fondé épistémologiquement : celui de m'intéresser précisément à la problématique de la transmission des connaissances. Cette question n'est effectivement pas une question anodine dans la communauté analytique. La communauté analytique a au cours de son histoire apporté plusieurs réponses à la question : « Comment transmettre les connaissances psychanalytiques ? »

Les méthodes employées par les différents constituants de la communauté analytique sont les mêmes à quelques choses près : groupes de réflexion ou de travail, cartels, séminaires, journées scientifiques, journées de travail, colloques, congrès. Ces différentes formules utilisent dans leur ensemble la conception, au fond commune, qu'il y en aurait un

ou plusieurs qui saurait(ent) et qui transmettrait(ent) aux autres qui ont quand même le droit de poser des questions qui seraient d'autant plus entendues qu'elles soutiendraient la maîtrise. A ce prix, il pouvait être possible de remplacer le maître ou de se constituer son propre réseau de maîtrise. Effectivement, Jean-Jacques Barreau a raison de m'objecter que, comme vis-à-vis de la passe, le Quatrième Groupe s'est situé en *rupture* et non dans une position d'intermédiaire avec cette modalité commune de maîtrise des connaissances aux Instituts de Psychanalyse des Sociétés analytiques adhérentes à l'IPA et à l'École Freudienne. Cela est d'autant plus vrai qu'il s'agit bien de rupture dans la mesure l'on discerne bien que notre conception du Groupe de travail provient d'une toute autre conception de la transmission des connaissances qui tend à repenser autrement la question de la maîtrise justement. C'est ce que j'ai essayé de préciser dans ma conférence en faisant retour sur la conception des groupes de travail que je croyais jusqu'au 8 mars 2006, nôtres, du moins de ceux qui restaient Membres du Quatrième Groupe depuis la scission. Dois-je déchanter ?

Serait-ce simplement l'usage d'un mot malheureux employé à tort : à savoir celui de démocratie ? J'y reviendrais mais je crois qu'en déplaçant l'essentiel de mon propos sur ce point, nous avons évité de discuter d'autres idées contenues dans le texte (Par exemple la notion de réinstituante, le secret et l'officiel dans la transmission, ou simplement de confronter nos conceptions différentes du Groupe de travail etc...) La relecture de nos textes permet de bien situer le groupe de travail au cœur même du processus de transmission. Groupe à la fois autonome et relié à l'ensemble du Groupe, dont le secrétaire est coopté par les autres membres du groupe...de travail. Lieu d'échanges et de paroles lié à l'ensemble de l'institution inséré dans son activité scientifique et d'où peuvent émerger des contributions scientifiques pour d'autres manifestations comme les Journées scientifiques. Comme je l'ai noté, il est aussi exceptionnel que notion soit faite de la remise en cause narcissique que peut entraîner la participation au Groupe de travail. La problématique de reconnaissance vient s'articuler à la problématique de confrontations à d'autres qu'implique l'accès aux connaissances. Dans une telle conception ne perçoit-on pas la transversalité institutionnelle à l'œuvre ? J'ai certainement contribué en employant à plusieurs reprises le terme de démocratie à convoquer une notion peut-être critiquable quoique j'ose espérer que le fonctionnement des groupes de travail n'émerge pas plus d'une conception autocratique, ni gérontocratique, ni même voire démagogique. Certes les puristes me feront remarquer que démocratie renvoie à la notion de *peuple* et que dans un groupe de travail on ne peut pas à proprement parler de peuple pas plus d'ailleurs qu'au niveau d'une Société de Psychanalystes. Si en cet anniversaire des *Lumières*, on se permet d'élargir la notion, il est plausible d'entendre que le Groupe de travail pourrait orienter son travail tant au niveau de ses modalités que de ses contenus à partir d'un débat interactif, de type démocratique. Je



pense que c'est même ce qui se passe surtout si le secrétaire se distingue du Maître ou simplement du Responsable mais s'engage dans la voix de la co-responsabilité. Ceci est précieux dans notre conception car l'exercice du débat d'idées devrait émerger de cette expérience qu'il est souhaitable que chacun d'entre nous ait fait et continue à faire. Donc l'apprentissage du partage démocratique des idées se vivrait dans cet espace privilégié de paroles. Il s'agit d'une cheville ouvrière dans la mesure où ces contenus et ses méthodes vont permettre tant le fonctionnement des Sessions interanalytiques que celui des Activités scientifiques. Je distingue carrément la démocratie participative de la démocratie formelle exprimée par exemple dans les votes faits en assemblée générale et je tiens à expliquer puisque certains, mercredi soir, n'ont pas compris ou fait mine de ne pas me comprendre. Ce problème est essentiel car justement il est part intégrante d'un certain esprit animant le travail de culture. En effet la transmission s'inscrit à mon sens dans ce travail/processus de la culture et de la civilisation. La conception démocratique implique dans tous les rouages et dans toutes les espaces de rencontres interhumains, ouverture à la parole et à l'écoute de l'autre. Il s'agit d'une méthodologie de reconnaissance de l'altérité. La sortie de la pure contemplation spéculaire de l'autre va impliquer de trouver un compromis du moins temporaire des idées pour pouvoir poursuivre le dialogue. Certes le travail de la culture a été aussi animé par divers états d'esprit de type autocratique, fasciste, féodaliste, monarchiste etc... et cela n'a pas été sans conséquences sur le dit travail qui ne s'avère pas a politique comme essaye de le faire croire certains idéologues utilisant cette conception. L'esprit de démocratie participative a même d'autres effets que l'esprit de démocratie libérale dans le travail de la culture. La constitution et le développement scientifiques impliquent leur rapport à la démocratie en nécessitant la codétermination du processus scientifique et du processus démocratique en général y compris en ce qui concerne la psychanalyse. Voilà ce que j'entends par démocratie participative. Il me semble que si un tel esprit anime notre pratique du Groupe de travail, ce dernier fonctionne non seulement comme un lieu de transmission et d'appropriation des connaissances mais aussi comme un lieu basique d'apprentissage vécu de la démocratie, ce qui pourrait avoir son intérêt dans le fonctionnement même du Quatrième Groupe. Le groupe de travail est institutionnellement lieu d'échanges de données psychanalytiques. Celui qui y séjourne apprend à participer démocratiquement dans la défense de ses conceptions tant de la psychanalyse que dans sa pratique dans l'institution analytique et dans la rencontre avec d'autres conceptions, sans pour autant se sentir complètement anéanti du point de vue narcissique.

Ce qui est précieux dans la lecture des textes, c'est de relever la présence d'un esprit de démocratie au cœur même des modalités de transmission. Une telle présence m'a pour grande partie fait choisir le Quatrième

Groupe, m'a fait y rester et devenir un Participant puis un analyste Membre transmettant selon cet esprit là, la démocratie participative.

Donc, si je me suis illusionné ou si j'ai fait une fausse interprétation, il est temps de me le faire savoir afin que je puisse continuer ou rectifier en toute connaissance de cause !

Et, si c'était mes contradicteurs qui n'avaient pas complètement compris l'esprit de la transmission au Quatrième Groupe qui s'étaient leurrés et en avaient leurré d'autres ?

Le débat entre de tels courants contradictoires d'interprétations de nos textes est en marche, il se rediscutera inmanquablement dans la prochaine réunion consultative Membres-Participants que le Bureau est en passe de convoquer qui sera sans aucun doute prélude de réinstituante. Il m'a semblé que Mireille Fognini et Yves Lebeau intervenaient chacun différemment dans ce même sens. Alors prenons date pour poursuivre le débat.

Des notations concernant la démocratie, glanées au cours de la ballade épistémologique que m'a incité à faire notre débat du 8 mars dernier, m'ont rassuré sur le bien fondé de mon propos. Alors, je vous les transmets pour la suite :

De Georges Burdeau dans l'Encyclopédia Universalis : *La démocratie n'est pas un narcotique , c'est une pédagogie.*

Glané aussi dans le Télérama Hors/Série : Les Lumières des idées pour demain, un article de Julie Clarini : Comment la démocratie pourrait-elle se régénérer ? Je cite : *Pour que les citoyens puissent se sentir les auteurs des lois, il faut leur permettre de participer à la décision. Or, les pouvoirs de la communication moderne offrent l'opportunité de constituer une nouvelle agora dans laquelle le débat public peut s'organiser et fédérer les meilleures contributions...*

---